

L'assiette de Baucher : recherche iconographique sur la série d'assiettes dite du cirque Franconi

par Christian LEPEL-COINTET



ou un “Chit-Chat” autour d’une douzaine d’assiettes de Creil & Montereau
dite du Cirque Franconi :

Quel dessinateur ? Quelques pistes...



A la mémoire du Comte de Comminges, auteur de

L'Equitation des Gens Pressés

ou

"A Chit-Chat around the pigskin"

La "pigskin" - la peau de porc - dont il était question, étant le matériau dont est fait la selle, sur laquelle repose "l'assiette" du cavalier ...
et sans "assiette" pas d'équitation possible !

Mais, c'est d'un autre type d'assiettes qu'il s'agit aujourd'hui et auquel ce nouveau "Chit-Chat" est dédié ...

Et pourtant comme vous le verrez, Amis Cavaliers, les chevaux y sont bien présents ...

Et les assiettes aussi, chers Amis de la Faïence Fine !

Et, comme le disaient Stendhal et Shakespeare :

"To the happy few"...

A ceux (trop rares, je le crains), qui seraient à la fois cavaliers
et connaisseurs en faïence fine !

L'assiette de Baucher

Le mot "assiette" peut avoir plusieurs sens. Dans le langage de tous les jours, c'est de la vaisselle, un vase plat dont on se sert, à table, comme récipient des aliments.

Pour le cavalier, c'est d'abord la partie plus ou moins charnue de son individu sur laquelle il est assis : en termes scientifiques, c'est sa *base de sustentation*. Mais c'est aussi, en langage courant, *la manière dont le cavalier est assis sur sa selle* (qui peut être plus ou moins élégante, solide et efficace) ; l'assiette désignant, par ailleurs, dans les manuels fédéraux d'équitation, la qualité faite d'aplomb, de souplesse, de fixité et de liant... *qui permet au cavalier de demeurer maître de son équilibre en toutes circonstances*.

Le général L'Hotte, raconte dans *Un Officier de Cavalerie*, à propos de Baucher, l'anecdote suivante : "Un jour, à Lyon, un amateur d'équitation, lui dit, à la suite de je ne sais quelle observation qui l'avait déjà agacé : *“On prétend que, pour faire un écuyer parfait, il faudrait réunir l'assiette de D'Aure, les jambes de Laurent Franconi et votre main. - Dites plutôt, répartit le maître, la science de Baucher, l'assiette, les jambes et la main de tout le monde.”* Certes la réponse peut paraître prétentieuse, mais il y a lieu de tenir compte des circonstances qui l'ont entraînée et de l'amour propre de l'artiste, si maladroitement mis en éveil par son interlocuteur."⁽¹⁾

Baucher devait, par ailleurs, être d'autant plus sensible aux allusions concernant son assiette, sa posture et la position de ses jambes, que ses détracteurs, forcés de constater les résultats extraordinaires qu'il obtenait lors de ses dressages, l'attaquaient de façon assez outrancière sur des points plus personnels et l'esthétique de sa monte : il aurait été insuffisamment assis, trop cambré, "montant sur le ventre", la tête penchée d'un air funèbre, les jambes trop en arrière, les éperons dans le grasset pour ne pas dire dans le fourreau des ses chevaux...⁽²⁾



PARTISAN MONTÉ PAR BAUCHER



Mais les éléments iconographiques que j'ai pu rassembler sur Baucher, dans la planche ci-jointe ⁽³⁾, montrent que l'assiette du Maître, lorsqu'il ne se laissait pas par trop aller, était fort correcte, voire élégante.

Lors de mes recherches sur le Net, j'étais tombé à plusieurs reprises sur des photos reproduisant une assiette noire et blanche de Creil & Montereau datée du milieu du XIXe siècle. Je devais par la suite découvrir que cette assiette n'était que la première d'une série de douze, dite du "Cirque Franconi", série existant également en couleur ⁽⁴⁾.

En discutant avec M. Patrice Franchet d'Espèrey, celui-ci me dit avoir été interrogé, par un amateur de faïences, sur le sujet : quel dessinateur peut-il se trouver derrière la réalisation de cette série ? J'habite à quelques kilomètres de l'ancienne faïencerie de Creil : il n'en fallait pas beaucoup plus pour que je me mette en quête.

Destins croisés : Le cirque, Baucher et les Franconi

On ne saurait aborder l'histoire du cirque au XIXe siècle sans évoquer François Baucher et ses partenaires de la dynastie Franconi ⁽⁵⁾.

Le fondateur de celle-ci, Antonio (1738-1836), né à Udine, fuit en France à la suite d'une sombre affaire de duel vers 1760. Pour survivre, il se fait bateleur, faiseur de tours, saltimbanque. Il travaille à Lyon dans un cirque comme soigneur d'animaux et s'essaye au dressage des fauves. S'étant battu avec un collègue, il quitte le cirque et il vole de ses propres ailes avec un numéro de dressage nettement moins dangereux que celui des lions... des canaris ! Puis il s'essaye à l'implantation de spectacles tauromachiques. Ayant étudié l'équitation ⁽⁶⁾, il dresse des chevaux et crée des numéros équestres. Sa femme, Elisabeth Massucati est écuyère acrobate. "Gens du voyage", ils sillonnent la France, ont deux fils, Laurent (1776-1849) et Henri (1779-1849), puis, après différentes tentatives d'implantation, s'installent à Paris ⁽⁷⁾.

Franconi fonde en 1788 un premier "Cirque Olympique" dont l'emplacement variera au fil des années. En 1791, il reprend l'amphithéâtre anglais des Ashley avec lesquels il a été associé un temps. Puis après un passage dans le jardin de l'ancien couvent des Capucines, il s'installe en 1807, rue Saint-Honoré, sur un ancien hippodrome favorable à la création des grandes pantomimes qu'affectionne alors le public parisien, spectacles imaginés par Antoine, Laurent ⁽⁸⁾ et Henri ⁽⁹⁾. En 1816, Laurent et Henri se tiennent toujours rue Saint Honoré, Adolphe ⁽¹⁰⁾, le fils d'Henri, y est aussi écuyer ⁽¹¹⁾.

Les Franconi vivront ensuite dans différents établissements (Faubourg du Temple, Boulevard du Temple, Château d'Eau) parfois sous l'autorité au moins théorique d'Antonio ... mais ces établissements rencontrent quelques difficultés ⁽¹²⁾.

Après un dépôt de bilan, l'activité du cirque est reprise par Louis Dejean qui garde Adolphe Franconi comme directeur technique : ils s'installeront bientôt (1835) sous un chapiteau, sur les Champs-Élysées, près du Carré Marigny.

Baucher, né à Versailles en 1796, séjourne de 1810 à 1814 à Milan où il a suivi son oncle, employé aux écuries du prince Borghèse et qui l'initie à l'équitation ⁽¹³⁾. Revenu à Versailles, il devient piqueur aux écuries du duc de Berry.

A la mort de celui-ci (assassiné par Louvel), Baucher part pour la province. Il y enseigne l'équitation ⁽¹⁴⁾ tout en élaborant sa propre méthode d'équitation qu'il commence à mettre en forme vers 1830.



Le chapiteau des Champs-Élysées d'après V. Adam (1840)

Il publie en 1833 son *Dictionnaire Raisonné de l'Équitation* et part pour Paris : il enseignera quelque temps en 1834 dans un établissement au Pecq, associé avec Laurent Franconi et Louis-Charles Pellier, puis dirigera avec ce dernier le fameux manège du Faubourg Saint-Martin, "pépinière de bons écuyers"... y compris d'écuyères de cirque.

Laurent Franconi ayant introduit Baucher dans ce milieu, celui-ci pour faire connaître sa "Méthode" à un public plus vaste (mais aussi pour des raisons financières), s'associe vers 1837 avec Franconi, dresse en "haute école" puis présente en 1838 au cirque Franconi ses chevaux *Partisan*, *Buridan*, *Neptune* et, un an plus tard, *Capitaine* : c'est un triomphe... qui ne contribue pas peu à la relance de l'intérêt du public pour les spectacles équestres.

En 1840, la Ville de Paris décide de la construction d'un Cirque en dur à l'autre bout des Champs-Élysées : celle-ci est réalisée par Hittorf et l'inauguration de ce nouveau Cirque d'Été, dit Cirque des Champs-Élysées, aura lieu en mai 1841. Elle est l'occasion d'un véritable événement mondain où la partie équestre, assurée par Baucher et l' "équipe Franconi", est le clou du spectacle.

En 1842, Baucher publie la première édition de sa *Méthode d'équitation basée sur de nouveaux principes* et dresse en un mois, puis présente au cirque un pur-sang gris *Géricault*, réputé indomptable. Il essaye de faire adopter par l'armée sa méthode, par le biais de démonstrations et de travaux pratiques qu'il mène avec l'aide de son fils Henri dans les places militaires de Paris et Lunéville et enfin, en 1843, à Saumur.

Malgré les succès dûment constatés, la Méthode ne sera pas retenue... mais gardera nombre de partisans.

En 1844, Baucher quitte le Manège Pellier : il voyagera dans les années qui suivent dans toute l'Europe avec le Cirque Dejean puis le Cirque Soullié. En 1849, il est de retour à Paris. Laurent et Henri Franconi sont emportés cette même année par le choléra. Victor Franconi ⁽¹⁶⁾, fils de Laurent, ancien élève de celui-ci, de Pellier et de Baucher, a essayé de reprendre le flambeau en créant son propre établissement ; il s'occupera également du dressage des chevaux de la maison de Napoléon III et publiera deux ouvrages : *Le Cavalier* en 1855 et, cinq ans plus tard, *L'Ecuyer*.



Géricault, dont le "Chasseur de la Garde" ⁽²³⁾ possède un uniforme chamarré qui n'est pas sans points communs avec celui dont est affublée Mme Lejars sur l'assiette N°6 de la série :



Géricault, dont les chevaux du "Derby d'Epsom" ⁽²⁴⁾ ont une silhouette finalement relativement similaire à celle du cheval de l'assiette N°8 de la série, surtout si l'on "sort" les chevaux du reste de l'image :



Géricault, dont le cheval de cavalier cuirassé ⁽²⁵⁾, ci-après, a un geste qui se rapproche de celui du cheval du "Clown Auriol" de l'assiette N°11.



Mais ces ressemblances sont, peut-être, un peu succinctes... et restent insuffisantes face à une dure réalité : Géricault est mort (d'un accident de cheval ?) dès 1824 ; et l'assiette N°1 de la série est un portrait de Baucher... qui n'a rejoint Franconi qu'à une date bien postérieure. Ce qui ne veut pas dire que le style de Géricault n'a pas eu éventuellement une influence sur un dessinateur ultérieur.

Même si l'on élimine (pour l'instant) l'hypothèse Géricault, on peut être tenté de penser d'abord à l'un de ses maîtres, qui lui a survécu : Carle Vernet (1756-1836).

Les Vernet et quelques autres

Une recherche sur le Net nous a ainsi mis sur la trace, sous l'intitulé "Exercices de Franconie" (sic) N°1 et 2, de deux dessins de Carle Vernet ⁽²⁶⁾.



Le premier représente un acrobate voltigeur (Antonio Franconi ?) en équilibre sur le dos d'un "cheval noir" et n'est pas sans présenter une certaine similitude avec le "coureur" de l'assiette N°8.



Le deuxième représenterait l'écuyère Catherine (belle-fille d'Antonio ?) dans le rôle de "La Renommée"... et d'aucuns pourraient considérer que les voiles légers, dont elle est vêtue, annoncent ceux de la Sylphide de l'assiette N°5...



Mais un des problèmes reste celui des dates, ces dessins de Carle Vernet étant donnés comme datant des années 1800-1810... donc, là encore, bien antérieurs à la collaboration Baucher - Franconi. Certes, Carle Vernet est mort beaucoup plus tard, en 1836, à une époque où Baucher et Franconi avaient déjà commencé à travailler ensemble... mais le cheval Partisan n'est pas encore là : Baucher ne présentera le travail de son cheval le plus célèbre que quelque trois ans plus tard.

De plus, certains feront remarquer que les chevaux de Carle Vernet sont plus "filiformes" que certains de ceux de la série d'assiettes, qui seraient plus proches de l'esthétique de Géricault.

Mais gardons-nous bien de conclure trop vite : Carle Vernet ne travaillait pas seul, certains des membres de son atelier ont travaillé sur le thème du cirque et l'on peut très bien imaginer qu'ils aient pu poursuivre dans cette voie après sa mort.

Ainsi, Horace Vernet (1789-1863), le fils de Carle, cavalier, condisciple et ami de Géricault (avec lequel il effectuait de longues promenades à cheval), peignait parfaitement les chevaux, même si on a tendance à le considérer comme un spécialiste de la peinture militaire ⁽²⁷⁾, ...





Les écuyères Caroline, Hortense et Julie par V. Adam

D'autre part, la similitude du graphisme de nos assiettes avec celui de la série des Dames de l'Hippodrome a été remarquée par des spécialistes qui considèrent que leurs dates d'exécution sont voisines : ainsi, Mme et M. Estève, qui nous ont autorisé à utiliser l'image de Mlle Hortense et à citer leurs propos, considèrent que la scène représentée sur cette lithogravure est "comparable aux scènes représentées sur les assiettes de Creil de la même époque" ⁽³⁷⁾.

De façon plus générale, des similitudes existent dans le traitement des silhouettes et des gestes des chevaux des Dames de l'Hippodrome et des assiettes du Cirque Franconi.

Ainsi, à titre d'exemple, si l'on descend dans le détail, les postures de la tête de Partisan et de celles des chevaux de Clara, Caroline et Julie, leurs "rameners", sont assez similaires :



L'hypothèse, que Victor Adam ait travaillé dans la mouvance du Cirque Franconi dans une période proche de celle de la création des assiettes de Creil & Montereau et que ses travaux aient pu inspirer les créateurs de ces assiettes, en sort renforcée.

Si une piste devait être privilégiée, c'était donc, pour des questions de date et de style, à notre avis, celle de Victor Adam.

Toutes les estampes ne sont pas japonaises

Grâce aux travaux de Marcel Picard, on sait que pour d'autres sujets, comme *La Parisienne* et *Le Chant des Chasseurs* célébrant la Révolution de 1830, Montereau avait précédemment utilisé comme modèles des lithographies de Victor Adam ⁽³⁸⁾. L'idée que des ornemanistes de Creil & Montereau aient pu faire de même pour la série du Cirque Franconi y trouvait une vraisemblance accrue.

Et l'on trouve effectivement, au sein d'une série de Victor Adam intitulée *Loisirs*, 4 lithographies dédiées au Cirque Franconi, avec pour date de dépôt légal : 1840 ⁽³⁹⁾, date antérieure à celle communément admise pour la fabrication des assiettes de Creil & Montereau (1841).

L'examen de ces lithographies, outre qu'il s'agit d'une mine iconographique sur la vie du cirque au milieu du XIX^{ème} siècle ⁽⁴⁰⁾, met en évidence des similitudes frappantes entre les dessins de Victor Adam et la grande majorité des assiettes du *Cirque Franconi*.

"Loisirs" par V. Adam : Le Cirque des Champs Élysées en 4 lithographies



< Quadrille Équestre

Vue extérieure du Cirque des Champs Élysées >



< Cirque Franconi

Auriol >





Baucher et Partisan restent tels qu'en eux-mêmes les faïenciers les changent...



Les coulisses du chapiteau du Cirque des Champs-Élysées d'après V. Adam (1840)

Conclusion

Les œuvres des différents artistes que nous avons envisagés et qui ont été en contact, de façon plus ou moins directe, avec le Cirque Franconi, semblent procéder d'esthétiques qui ont toutes, de façon plus ou moins marquée, des similitudes avec celles des assiettes du Cirque Franconi. On pourrait d'ailleurs se poser la question de savoir si elles ne découlent pas à des degrés divers d'une base commune, celle de l'ancêtre Carle Vernet : si les chevaux de celui-ci sont parfois plus "filiformes", ce pourrait être dû à son goût pour les pur-sangs.

Mais les preuves par l'image sont là et bien là : c'est bien Victor Adam qui est à l'origine des dessins décorant la série des assiettes de Creil & Montereau dite du Cirque Franconi !

Pour ceux qui nous ont suivi dans cette "quête", nous nous contenterons de souhaiter que les cavaliers y aient trouvé l'occasion de développer leurs goûts artistiques et que les amateurs de faïence fine y aient découvert peu ou prou le goût de l'art de l'équitation !



Remerciements :

A M. Patrice Franchet d'Espèrey, écuyer du Cadre Noir, responsable du Centre de documentation de l'Ecole nationale d'Equitation, qui m'a mis sur la voie...

A Mme Monique Chatenet, conservateur en chef du patrimoine, pour ses encouragements, son soutien et son aide, notamment en matière d'iconographie ⁽⁴¹⁾.

A Mme Marion Kalt, Responsable du musée Gallé-Juillet.

Aux personnels du musée de la Faïence et de la Médiathèque de La Faïencerie Antoine Chanut de Creil.

A M. Arnold Rousselle pour les compléments d'information qu'il a bien voulu me donner concernant l'historique de Creil & Montereau, la fabrication des faïences fines et la série des "assiettes Franconi".

Aux Amis de la faïence fine et plus particulièrement, M. Pierre Raffard et... M. Jacques Bontillot sans qui cette étude n'aurait probablement jamais eu lieu, puisqu'une fois notre étude terminée, nous avons découvert qu'il était l'amateur de faïences fines à l'origine de la demande faite à Patrice Franchet d'Espèrey.